

Je suis une veilleuse de nuit, de type silencieux. Tout ce qui m'entoure, aussi moelleux que la mie du sein de ma mère, sert mon imagination. Même éveillée dans la pénombre, je vois les moutons sauter la clôture, mais je ne les compte pas. Je ne veux pas m'endormir. Je vise un maximum d'expérience sensorielle. Je tourne et retourne tout dans ma tête. J'écoute les ronflements et les petits bruits de vent... là par la fenêtre ouverte.

La route jusqu'à l'aube s'éternise et, dans les confins de mon lit, je replie mes orteils pour éviter la lourdeur de cette catalogne tissée, héritage si précieux de ma mère. Chaque fois que je remonte cette couverture, je suis près d'elle. Je tire, centimètre par centimètre, à mon partenaire cette chaleur et le laisse à son espace dénudé, lui sans autre but que de perpétrer, après coup, l'éternel larcin. Je suis une voleuse de nuit qui remplit sa valise.